

La guerre de Mexique avait pris officiellement fin en 1848, mais elle eut pour conséquence des révolutions et contrerévolutions qui, presque toutes, furent conçues à San Francisco. Comme Ward y était mêlé à la vie politique, il fut envoyé en 1854 à Mexico City en mission secrète. Il s'agissait en l'occurrence de sauver la vie à un aventurier de marque, le comte Raousset de Boulbon (né à Avignon en 1810) qui, à la tête de 500 hommes, avait fait des incursions dans la région de Sonora mais qui eut la malchance de tomber entre les mains du nouveau président, le dictateur Santa Anna. Déjà suffisamment inquieté par les attaques des Indiens et les entreprises de deux autres aventuriers à savoir, le comte Charles de Pindray et le major américain Walker, Santa Anna fit d'autant moins de cas de la démarche de Ward que Raousset Boulbon avait déjà été fait prisonnier en 1853.

L'aventurier français ayant été exécuté, il ne resta à Ward que de recueillir quelques reliques et la dernière lettre écrite par le fusillé à son frère René de Boulbon. Pour transmettre ces objets à leur destinataire, Ward se servit de l'intermédiaire de Ch.-Fr. Mersch.

En 1855 Sam Ward se trouve être en Europe et le 27 mai il a rendez-vous avec notre arrière-grand-oncle à Bruxelles. Les deux amis font un «pèlerinage» à la Descente de la Croix de Rubens qui se trouve dans la cathédrale d'Anvers; le lendemain ils visitent les vieilles églises et la cathédrale de Cologne, puis se rendent à Dusseldorf entendre Jenny Lind et à Bonn participer à la vie des étudiants. Sur le bateau qui mène les deux amis à Biebrich, Mersch s'amourache d'une «sweet blonde». Ils vont se remémorer de joyeux souvenirs à Francfort et à Heidelberg où ils se trouvaient il y avait 21 ans. Ward et Mersch vécurent une quinzaine de jours en la vieille ville universitaire, mais Sam, tombé malade, dut passer toute une semaine au lit; le temps lui fut néanmoins agréablement abrégé par les entretiens — en hébreu — qu'il eut avec le Rabbi Bounson et ses fils.

De courts passages à Baden-Baden et à Strasbourg furent les étapes suivantes du voyage, qui prit fin à Paris.

Après bien des pérégrinations Sam Ward s'établit définitivement à Washington (1860) où, pendant les dernières 14 années de sa vie, il continua à recevoir les membres de sa famille et ses amis, avec prodigalité ou frugalité — selon l'état de sa bourse. Car cet étrange personnage, qui avait eu l'ambition de devenir un «superman» dans le monde de la science, sinon dans celui des lettres ou celui des affaires, n'avait réussi dans aucun de ces domaines.

Néanmoins, et grâce à ses innombrables relations, il était arrivé à occuper une position-clé en tant que «lobbyist», fonction inconnue aux États-Unis avant l'arrivée de Ward mais que l'Angleterre connaissait bien et désignait par «agent parlementaire». C'est cette occupation qui lui valut sur le tard le sobriquet de «King of the Lobby»²¹) et que nous traduirions par le «Roi de l'Antichambre».

Quand il n'était pas à court d'argent, Sam Ward continuait avec brio la tradition dont il avait été le créateur en Amérique: celle de l'art d'offrir à dîner et de bien manger. En cela il mettait en pratique la maxime de Talleyrand d'après laquelle la diplomatie était servie par de bons dîners.